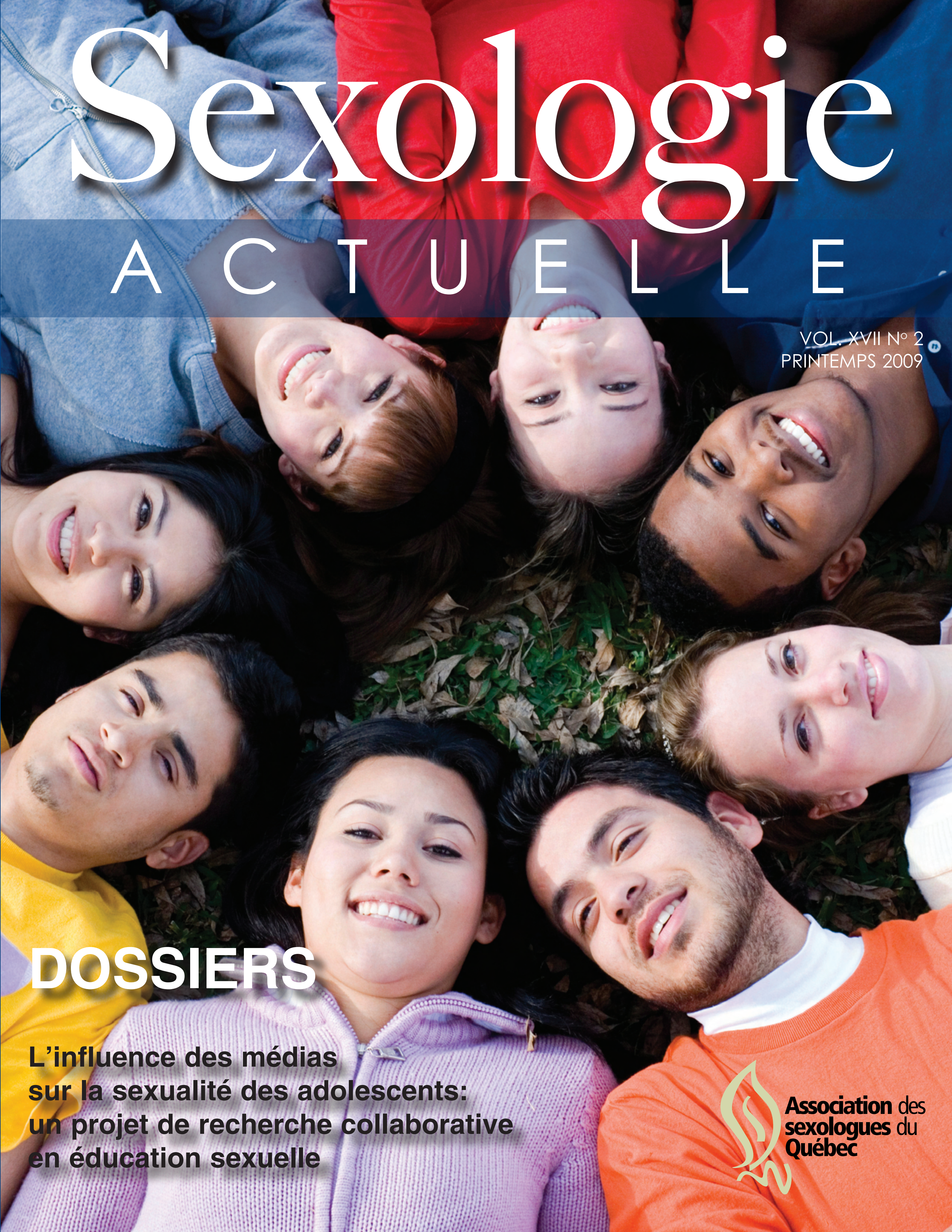


Sexologie ACTUELLE

VOL. XVII Nº 2
PRINTEMPS 2009

DOSSIERS

L'influence des médias sur la sexualité des adolescents: un projet de recherche collaborative en éducation sexuelle

Association des sexologues du Québec

POLITIQUE ÉDITORIALE

Présentation des textes pour la revue

Dans le but d'alléger le texte, l'usage du masculin sera de rigueur. Les textes doivent être livrés en Pt.12, en format Word. Ils doivent compter un maximum de dix pages (incluant la page frontispice et la bibliographie). L'auteur est prié de s'identifier clairement en joignant ses coordonnées complètes : nom, adresse, courriel et son numéro de téléphone, de même que son statut professionnel, son titre d'emploi et le nom et l'adresse de son employeur s'il y a lieu. Les manuscrits qui ne sont pas conformes à l'une ou l'autre de ces exigences sont automatiquement retournés à leur auteur.

Critères d'évaluation

Les manuscrits fournis par les non-membres de l'ASQ seront acceptés selon les mêmes conditions que ceux des membres. Tous les manuscrits sont soumis de façon anonyme à deux lecteurs qui en font une évaluation basée sur les critères suivants :

• qualité du français;
• réflexion de l'auteur;
• nouveauté des concepts amenés par l'article;
• approfondissement de concepts déjà connus;
• respect de la pensée des auteurs cités par l'auteur du texte.

Acceptation du manuscrit

La décision d'accepter un manuscrit sera prise par le Comité de la revue à la suite des recommandations des lecteurs. Ce dernier se réserve le droit de faire des changements mineurs aux manuscrits en vue de rencontrer les normes de publication. Pour obtenir d'autres informations ou pour soumettre un manuscrit, veuillez vous adresser à :

Revue SEXOLOGIE actuelle
Association des sexologues du Québec
7400, boul. Saint-Laurent, bureau 404
Montréal (Québec) H2R 2Y1
Téléphone : 514 270-9289
Télécopieur : 514 270-6351
Courriel : info@associationdessexologues.com
Site Web : www.associationdessexologues.com

TARIFS PUBLICITAIRES

Pages intérieures	**1 parution**	**3 parutions**
1 page	260 $	740 $
1/2 page	135 $	385 $
1/3 page	105 $	250 $
1/8 page	40 $	110 $
Pages couverture		
Couvert 3	285 $	815 $
Couvert 4	300 $	850 $

Insertion dans l'envoi
Publipostage prêt à insérer dans l'enveloppe : 150 $
Réduction de 50 % aux membres de l'ASQ

ABONNEMENTS
Gratuit pour les membres de l'ASQ
15 $ / an pour les étudiants et les employés du département de sexologie de l'UQAM ainsi que les membres du RPSQ
20 $ / an pour les non-membres
25 $ / an pour les institutions

DÉPOTS LÉGAUX
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1192-3814 TIRAGE : 325 exemplaires.

DATE DE TOMBÉE
Parution automne-hiver 2009
Chroniques, textes, publicités :
1er septembre 2009

Sexologie ACTUELLE **Volume XVII, numéro 2** **Printemps 2009**

Couverture : istockphoto
Rédactrice en chef : Sylviane Larose, M.A.
Graphisme et mise en pages: www.iluxcommunications.com
Imprimeur : Groupe Laurier
Coordination et révision/correction : Marie Dufour

Sommaire

Dans ce numéro

Le mot de la rédactrice

Et voilà! Le numéro du printemps, le premier sous son nouveau style. Encore beaucoup de travail à faire pour les prochains numéros mais nous avons deux nouvelles collaboratrices très enthousiastes qui ont à cœur de rendre la revue dynamique. En effet, Joannie Gauthier et Marie-France L'Ecuyer se sont jointes à l'équipe et mettent la main à la pâte pour ce numéro.

Cette revue aborde la sexualité des adolescents et des jeunes adultes. Plusieurs aspects sont explorés, et cela, dans des articles tout à fait différents les uns des autres. Vous trouverez une étude en profondeur sur le sujet, une réflexion et une observation sur le terrain de la réalité de certains jeunes. J'espère que ce numéro vous amènera à réfléchir sur vos interventions auprès de ces adolescents qui, demain, seront peut-être les adultes qui consulteront!

Je vous souhaite un printemps animé de toute l'énergie que le soleil et la nature peuvent insuffler.

Bonne lecture!

Sylviane Larose, M.A.

Joannie Gauthier et Marie-France L'Ecuyer,
membres de l'équipe

L'INFLUENCE DES MÉDIAS SUR LA SEXUALITÉ DES ADOLESCENTS : UN PROJET DE RECHERCHE COLLABORATIVE EN ÉDUCATION SEXUELLE

François Guillemette, Ph.D.
Université du Québec à Trois-Rivières

Jean-René Lapointe, étudiant de second cycle en éducation
Université du Québec à Chicoutimi

Jason Luckerhoff, doctorant en communication
Université Laval

Dans le Québec contemporain, comme dans toutes les sociétés occidentales, les représentations de la sexualité sont omniprésentes, notamment dans le cadre d'activités qui impliquent les jeunes adolescents. Ces derniers sont effectivement bombardés d'images et de messages de toutes sortes sur la sexualité et ont très tôt à se situer parmi un éventail de conduites et de modèles liés à la sexualité (Duquet, 2004; Robert, 2005). Bien que de tels messages puissent à l'occasion se retrouver dans un cadre institutionnel, tel que le milieu scolaire, il demeure que les médias constituent le vecteur principal de la diffusion de données de nature sexuelle auprès des jeunes et des adolescents (Conseil du statut de la femme (CSF), 2008). Ils sont à la fois diffuseurs et producteurs de contenu sexuel et alimentent l'espace public de messages portant sur la sexualité, orientant par le fait même le débat public au sujet de la sexualité et la conception que les jeunes se font des comportements sexuels. Finalement, en influençant le débat public en matière de sexualité, les médias contribuent à construire une grille normative servant à discriminer les bons comportements sexuels des autres.

Selon le Conseil du statut de la femme, dans bien des cas, les valeurs véhiculées par les médias s'adressant en particulier aux jeunes adolescents se situent à l'opposé des valeurs fondamentales liées à l'égalité entre les femmes et les hommes.

La représentation de la femme tout comme la représentation de la sexualité et des rapports sexuels dans les médias s'appuient encore largement sur une vision stéréotypée des sexes. Ainsi, le pouvoir d'affirmation des femmes passe par la séduction et la sexualité. Elles doivent être désirables en tout temps et être prêtes à tout pour obtenir l'attention des garçons et assurer la réussite du couple. Dans ce contexte, la sexualité est une forme de marchandise pour conquérir les hommes. Aussi, sont-elles incitées à structurer leurs désirs en fonction de ceux de leur partenaire plutôt qu'à affirmer les leurs. Les différences entre les femmes et les hommes sont également exacerbées, chacun ayant un rôle sexuel précis : les hommes ayant une conception de la sexualité essentiellement physique et axée sur la performance, les femmes étant plutôt passives et prêtes à tout pour les satisfaire. Une telle représentation des rapports sexuels, où la sexualité est axée sur le plaisir de l'homme, ramène la femme à l'état d'objet sexuel. (CSF, 2008, p. 47)

Cette perspective féministe a été critiquée récemment par une perspective masculiniste selon laquelle autant les hommes que les femmes sont maintenant ramenés à l'état « d'objet sexuel ». Des productions télévisuelles récentes illustrent d'ailleurs assez bien les difficultés des hommes face à l'hypersexualisation. Les Invincibles et Minuit, le soir en sont deux exemples (Sauvé, 2005).

Les études féministes, la sociologie, la communication, la psychologie, la sexologie et bien d'autres disciplines et champs disciplinaires étudient ce même phénomène d'hypersexualisation à partir de points de vue différents. Pour ce projet de recherche, la perspective de la sexologie a été retenue principalement parce que l'objet de recherche est centré sur l'intervention d'une sexologue-éducatrice en salle de classe.

Ce qui est commun au concept d'hypersexualisation, dans toutes les disciplines, c'est qu'il renvoie à l'obsession de la minceur, au modèle de vedettes de plus en plus sexualisées, à la sexualisation de la mode proposée aux jeunes filles et au courant médiatique qui présente ces dernières comme des objets sexuels à un âge de plus en plus précoce. Alors que la sexualité devrait être reconnue comme un ensemble de liens entre les expériences personnelles, les influences extérieures et les contingences sociales ou morales, à la fois au coeur de l'identité sexuelle, de l'épanouissement et du bien-être d'une personne (Duquet, 2003), l'hypersexualisation est une tendance où, entre autres, les enfants sont conduits à prendre des raccourcis vers la sexualité adulte, sans respect pour leurs rythmes et leurs étapes de développement. Ainsi, l'hypersexualisation peut être considérée comme une forme de violence envers les jeunes filles et comme une menace au développement psychosocial et à l'épanouissement des jeunes (Bouchard, 2007; Bouchard, Bouchard et Boily, 2005).

De plus, certains médias s'adressant principalement aux jeunes adolescents semblent inciter à l'adoption de comportements déviants à l'intérieur des relations sexuelles (Lacroix, 2007). On inclut ici des propos dénigrants, de la manipulation, des gestes d'humiliation, l'imposition d'exigences dans la façon de s'habiller et l'interdiction de voir certains amis. Pour le Conseil du statut de la femme (2006), une telle réalité présage une perpétuation de ces comportements dans la vie conjugale de ces jeunes adolescents une fois arrivés à l'âge adulte. En effet, « puisque les représentations explicites, pornographiques et déviantes sont plus disponibles que jamais, elles sont devenues des guides pour certains jeunes, à défaut d'avoir d'autres modèles » (Lacroix, 2007, p. 3).

Dans une perspective de recherche, il est évident qu'il s'agit ici de la confrontation de deux cadres normatifs différents. Les « représentations explicites » devenues des « guides pour certains jeunes » constituent un cadre normatif au même titre que ce à quoi il est possible de les comparer (les « bons » comportements sexuels auxquels nous pouvons comparer ces « mauvais » comportements). Il est indéniable qu'un tel projet de recherche, en sciences sociales, portant sur les comportements sexuels ne peut être exempt de valeurs. Les chercheurs interprètent donc une intervention en faisant référence à leurs valeurs, de la même façon que les éducateurs qui ont à intervenir. Il s'agit en fait, du point de vue des chercheurs, d'un effort de réflexion critique qui considère que les résultats sont influencés par les valeurs des chercheurs et que la présentation de la réalité est construite notamment par l'influence de valeurs politiques, sociales, culturelles, économiques, ethniques et de genre qui se concrétisent sur un certain nombre d'années (Whitehead, 1920). Le but de ce type de recherche est à la fois d'apporter une réflexion critique et de viser une certaine transformation.

Bien que le lien entre l'influence des médias et les comportements humains au quotidien soit une question fortement discutée par les chercheurs et même si ce lien est davantage un lien de covariance qu'un lien unilatéral de cause à effet, il demeure préoccupant de constater que ce lien puisse exister. À ce propos, le Conseil du statut de la femme évoque les études qui « ont démontré un lien entre l'exposition de la population adolescente à des messages à contenu sexuel et les nouveaux comportements sexuels constatés récemment chez cette population – précocité des relations sexuelles, hausse des pratiques sexuelles axées sur la génitalité, retour des stéréotypes sexuels, obsession de l'image corporelle et mode vestimentaire inspirée de la pornographie » (CSF, 2008, p. 3; cf., entre autres, les études de Bouchard, 2007, de Caron, 2003, de Escobar-Chaves et al., 2005, de Moulin, 2005, de Ward, 2003).

Par rapport à ce contexte social problématique, une équipe d'intervenants en milieu scolaire s'est associée à une équipe de chercheurs en éducation et en communication pour réaliser une recherche-intervention collaborative. Cette recherche a consisté, d'une part, à expérimenter un outil pédagogique de sensibilisation de jeunes entre 11 et 14 ans et, d'autre part, à étudier les représentations de ces jeunes en lien avec cette sensibilisation sur les vidéoclips à contenu sexuel valorisant des comportements déviants. Ce projet a été inscrit dans le cadre de la réforme en éducation qui fait une nouvelle place à l'éducation sexuelle en en confiant la responsabilité à l'ensemble des intervenants. Les finalités générales de l'intervention expérimentée sont celles qui sont nommées ainsi par Duquet : « Il est essentiel d'aborder franchement la sexualité avec les enfants et les adolescents, tout en les amenant à développer leur jugement, leur sens des responsabilités, leur esprit critique et leur capacité de discernement. » (Duquet, 2003, p. 7. Voir aussi Desaulniers, 1995; 2001; Lacroix, 2007)

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche a été réalisée dans le cadre général d'une recherche collaborative (Desgagné, 1997; 1998; 2001; Lieberman, 1986; Schensul & Schensul, 1992) impliquant des intervenants du milieu scolaire et des chercheurs en sciences de l'éducation et en communication. Elle fut réalisée conjointement par la Commission scolaire de la Beauce-Etchemin et l'Université du Québec à Chicoutimi. Les membres de l'équipe de recherche étaient, par ordre alphabétique, Vérane Bouchard (UQAC), Véronique Giguère (CS Beauce-Etchemin), François Guillemette (UQAC), Anne Julien (CS Beauce-Etchemin), Jean-René Lapointe (UQAC), Jason Luckerhoff (U Laval), Pauline Minier (UQAC), Hélène Tremblay (UQAC), Mélanie Tremblay (UQAM), Nancy Trépanier (CS Beauce-Etchemin).

Sur le plan méthodologique, dans un premier temps, une activité pédagogique en éducation sexuelle a été conçue dans le but de l'expérimenter dans des classes de sixième année du primaire et de première année du secondaire. Cette activité pédagogique avait pour objectif de sensibiliser les élèves à la nécessité de développer un esprit critique face à la présence de contenu sexuel dans les médias et spécifiquement dans les vidéoclips musicaux qui s'adressent à ces jeunes.

Pour cette activité, un ensemble d'extraits de vidéoclips a été sélectionné parmi les vidéoclips musicaux les plus populaires chez les jeunes de 12 à 14 ans. Une planification pédagogique a aussi été réalisée pour cette activité dans le but d'encadrer une réflexion sur la comparaison entre les valeurs des jeunes et les valeurs véhiculées dans ces extraits, notamment sur le plan de la sexualité. Plus spécifiquement, l'activité comprenait des moments d'échanges libres sur la présence de la sexualité dans les médias, des visionnements de reportages télévisuels et de vidéoclips musicaux, de même que l'expérimentation, par les élèves, d'une grille d'observation pour favoriser la prise de conscience de divers éléments visuels dans les vidéoclips.

Des entrevues ont été réalisées avec des jeunes élèves des classes dans lesquelles l'activité a eu lieu. Ces entrevues ont eu lieu par courriel et en face à face. Elles avaient pour but de recueillir les représentations des jeunes sur l'influence que peuvent avoir les vidéoclips à contenu sexuel sur leurs attitudes et comportements par rapport à la sexualité.

L'activité pédagogique, aux fins d'expérimentation dans le cadre du projet de recherche, a eu lieu dans deux classes. Ces deux expérimentations ont été observées systématiquement par un membre de l'équipe de recherche. Les notes d'observation font partie du corpus des données qui ont été analysées.

Les données recueillies et analysées ont donc été constituées par les verbatims des entrevues réalisées avec les jeunes, par les notes d'observation et par les commentaires recueillis auprès des intervenants en milieu scolaire, membres de l'équipe de recherche, commentaires sur l'ensemble des

données recueillies. Ces commentaires ont donc constitué une partie du corpus des données qui ont été analysées.

L'analyse des données a été réalisée de manière inductive et par différents chercheurs avec l'assistance du logiciel QSR NVivo. Les procédures d'analyse ont été inspirées de l'approche de la méthodologie de la théorisation enracinée (Corbin & Strauss, 1990; 2008; Glaser & Strauss, 1967; Glaser, 1978; Strauss, 1987; Strauss & Corbin, 1994; 2003).

La responsabilité du contenu de cet article scientifique est assumée par ses auteurs et non par les autres membres de l'équipe de recherche.

RÉSULTATS

Dans cette partie sur les résultats, on trouvera un aperçu des commentaires et opinions des jeunes adolescents sur l'impact des vidéoclips musicaux à contenu sexuel sur les comportements des jeunes. On trouvera aussi les recommandations des intervenants en milieu scolaire qui ont fait une analyse à la fois des données recueillies auprès des jeunes et des données recueillies sur l'intervention pédagogique qui a été expérimentée auprès d'eux.

Les résultats constituent un portrait partiel, mais tout de même éclairant des représentations des jeunes, portrait qui a permis de confronter ces représentations à ce qui est proposé comme réflexion dans l'outil pédagogique.

1. Résultats sur les représentations des jeunes

Tous les prénoms dans ce rapport sont des pseudonymes.

1.1 La consommation de vidéoclips

D'entrée de jeu, les jeunes interviewés affirment qu'ils consomment des vidéoclips, et ce, davantage sur les chaînes spécialisées que sur Internet. Les habitudes d'écoute varient de façon significative entre les élèves. Certains, comme Karine , affirment écouter peu de vidéoclips, tandis que d'autres, comme Annie, se disent « expertes en la matière ». Toutefois, bien qu'ils semblent apprécier l'aspect visuel des vidéoclips, certains élèves affirment s'intéresser davantage à la qualité de la musique qu'aux images. C'est notamment le cas d'Annie, Magali et Vincent.

En ce qui concerne l'appréciation du contenu des vidéoclips, les élèves affirment tous être conscients de la présence de messages à contenu sexuel implicite et explicite à l'intérieur même de plusieurs vidéoclips. Ces messages les portent à classer les vidéoclips selon deux critères : ceux qu'ils considèrent osés, exagérés ou sexuellement explicites et ceux qu'ils disent corrects, acceptables, agréables ou, comme le dit Julie, « respectables ».

Les élèves identifient un vidéoclip correct ou acceptable comme étant « agréable à regarder » (Florence) et dans lequel les messages sexuellement explicites apparaissent sur un plan secondaire. Certains affirment qu'un vidéoclip est correct lorsqu'on y met l'accent sur les artistes plus que sur les autres images.

Dans le discours des élèves, on constate que certains éprouvent un malaise à mettre des mots sur les gestes à caractère sexuel. Toutefois, les élèves interviewés définissent un vidéoclip osé ou sexuellement explicite comme véhiculant des messages inappropriés, tels l'identification de la femme à un objet sexuel, certains comportements sexuels, la glorification des vêtements griffés ou à forte connotation sexuelle ainsi que l'exagération du pouvoir et de l'importance de l'argent.

1.2 L'influence des messages présents dans les vidéoclips jugés osés ou sexuellement explicites sur la manière de voir la sexualité

Selon les jeunes interviewés, le contenu des vidéoclips peut mener les élèves à adopter certains comportements sexuels questionnables. Par exemple, lorsqu'on lui pose la question, Vincent cite un passage du vidéoclip de Caroline Néron dans lequel « elle se couche sur le dos » et semble attendre qu'un homme s'étende sur elle. De telles

images mènent Vincent à se questionner sur son obligation à reproduire pareils comportements avec une future copine. Pour sa part, Pierre croit que le contenu sexuellement explicite de certains vidéoclips peut avoir une incidence sur les sujets de discussion qui prévalent à l'intérieur des groupes de jeunes. En effet, même s'il compare un vidéoclip à une fiction cinématographique et qu'il le qualifie « d'irréel », il demeure convaincu de l'influence que peut avoir sur des jeunes de son âge l'exposition à des images sexuellement explicites.

Les élèves qui ont participé à l'étude jugent aussi que les vidéoclips peuvent influencer la façon dont les pairs vont percevoir les comportements d'autrui. Par exemple, certaines formes d'habillement qui correspondent à ce qui est présenté dans les vidéoclips peuvent faire dire à l'entourage d'une jeune fille qu'elle « s'habille comme une salope ». Et ces perceptions peuvent avoir une certaine influence sur la jeune fille justement parce qu'ils proviennent de pairs, surtout à l'adolescence.

Par contre, les jeunes interviewés affirment qu'eux-mêmes sont capables de garder leur distance par rapport à l'influence que peuvent avoir les médias sur leurs idées et comportements. En d'autres mots, ils croient que les messages à caractère sexuel présents dans certains vidéoclips n'ont d'influence qu'auprès de leurs pairs. Ils affirment qu'ils sont conscients que les vidéoclips cherchent à passer des messages. Par contre, ils ne se considèrent pas comme une clientèle à risque pour ce qui est d'imiter les comportements déviants qui sont promus dans certains vidéoclips.

Sur le point précis de l'influence des vidéoclips à contenu sexuel sur les comportements et les attitudes dans les rapports entre les filles et les garçons, les jeunes participants à l'étude affirment que ce sont davantage les filles que les garçons qui sont influencées par ces vidéoclips. Par contre, ils affirment que l'influence vient aussi des parents, notamment sur les façons de percevoir l'impact des médias sur les perceptions de la sexualité.

Volontiers, les élèves se disent influencés dans leur habillement. Ainsi, selon eux, les messages sexuellement explicites véhiculés dans certains vidéoclips peuvent notamment influencer l'achat de vêtements en les orientant vers des marques au goût du jour, griffés ou d'un style plutôt osé ou « sexy ». Le contenu de certains vidéoclips peut également exercer une influence sur la façon dont les vêtements sont portés, ce qui, toujours selon les élèves, les expose automatiquement au jugement de leurs pairs. D'ailleurs, un élève interviewé précise que les personnes qui imitent par leur habillement les vedettes de vidéoclips sont des personnes qui ont moins peur de se faire juger par les autres. Quant à elles, Karine et Chloé précisent que, dans les vidéoclips, « les filles sont toujours moins habillées que les garçons », et que « ça les incite à s'habiller moins ».

Selon certains jeunes, l'écoute de vidéoclips à connotation sexuelle peut influencer leur manière de danser. En effet, les vidéoclips servent souvent de base pour développer des styles ou des chorégraphies plus personnelles, ce qui n'est pas sans lien avec l'habillement.

Sur un autre plan, pour Chloé, certains vidéoclips les incitent à des conquêtes répétées dont l'amour semble totalement absent. Pour Pierre, les images, comme bien d'autres éléments de son environnement médiatique, provoquent un questionnement sur son approche des filles de son âge. Il se demande s'il doit reproduire le comportement de certaines vedettes de vidéoclips pour conquérir une fille qui l'intéresse. Il réalise que les vidéoclips incitent à des relations précoces et qu'ils proposent un habillement avec lequel il est moins à l'aise. Il dit que les jeunes ne devraient pas se laisser guider par ce qui est fortement proposé dans les vidéoclips (« ce n'est pas de leurs affaires ») et que, même si le vidéo semble suggérer une marche à suivre pour conquérir un partenaire, les jeunes devraient toujours voir que ce n'est pas la vraie vie, que « c'est arrangé ».

Il semble exister pour certains élèves un lien direct entre l'âge du sujet et l'influence que l'écoute de vidéoclips a sur lui. Pour certains, les jeunes enfants (5-6 ans) sont davantage influençables tandis que pour d'autres, ce sont les adolescents qui

le sont. Dans le dernier cas, des élèves expliquent leurs dires par le fait que chez les adolescents, on s'intéresse davantage à la possibilité d'avoir une relation amoureuse que chez les plus jeunes.

2. Recommandations pour une activité en éducation sexuelle

L'activité proposée a permis d'atteindre l'objectif de sensibilisation. Les élèves ont effectivement pris davantage conscience des messages qui sont véhiculés dans les vidéos qu'ils écoutent et plusieurs ont affirmé qu'ils ne s'étaient jamais souciés de la nature des messages véhiculés dans ces vidéoclips populaires.

Il est important que l'intervention soit inscrite dans une démarche à plus long terme si l'on espère une sensibilisation en profondeur qui pourrait aller jusqu'à remettre en question des attitudes et des comportements des élèves en rapport avec l'hypersexualisation.

Les propos recueillis auprès des élèves manifestent qu'ils sont capables d'une réflexion sérieuse sur l'influence des vidéoclips sur la sexualité des jeunes. Il semble aussi qu'ils sont capables d'exercer un esprit critique et que l'intervention les a amenés à aller plus loin dans cette voie. Les propos des élèves révèlent aussi la pertinence d'une démarche d'éducation sexuelle portant plus largement sur les rapports entre les médias et la sexualité des jeunes. Une telle démarche trouverait des possibilités réelles d'atteinte d'objectifs éducatifs dans les conditions favorables que sont l'ouverture des jeunes, leur capacité à développer un regard critique, leur conscience des enjeux sociaux liés aux messages véhiculés par les médias, particulièrement ceux qui ciblent les jeunes. C'est alors d'autant plus important que les démarches ne soient pas « ponctuelles », mais dans un continuum bien planifié. Cette préoccupation trouve un terrain favorable dans les programmes de la réforme actuelle en éducation qui favorisent une éducation sexuelle qui relève des domaines généraux de formation et des compétences transversales.

Il semble assez évident que l'intervention a permis à certains jeunes de savoir qu'il est possible de voir les choses autrement, voir que les vidéoclips, particulièrement, véhiculent des messages précis par des moyens subtils. Les élèves pourront probablement regarder les médias autrement, au moins pendant un certain temps. De plus, probablement que, lorsqu'ils entendront parler de ce sujet à l'avenir, ils seront davantage attentifs.

L'expérimentation, et l'analyse qui en a été faite, démontre aussi l'importance, pour atteindre un objectif de sensibilisation réelle et durable, de non seulement inscrire l'intervention dans une démarche à long terme, mais aussi dans une démarche qui inclut les parents et les autres intervenants sociaux, par exemple, les psychologues, les travailleurs sociaux, les infirmières et les psychoéducateurs présents dans les écoles.

Le fait que les échanges et discussions aient cours aussi entre les élèves est sûrement très aidant pour l'atteinte d'objectifs éducatifs. Par exemple, le fait d'entendre des gars dire que ce ne sont pas « des filles de même » qu'ils veulent pour blondes est certainement propice à des prises de conscience et au développement du sens critique.

D'un point de vue pédagogique, il est intéressant que l'éducatrice sexologue soit accompagnée d'un enseignant lors de l'intervention en classe, notamment pour faciliter la gestion du groupe pour un échange sur un sujet qui peut porter aux malaises, à la moquerie et à la dissipation. L'enseignant peut aussi revenir sur l'intervention lors de séances subséquentes en classe.

Il est important que l'intervention en classe soit animée par une personne qui est à l'aise d'échanger sur des points qui concernent l'hypersexualisation. La personne-ressource doit aussi bien connaître le sujet de même que la psychologie des adolescents. Il faut aussi que cette personne soit compétente dans l'animation et la gestion de classe parce que les questions et les commentaires fusent facilement de toutes parts.

Le fait d'utiliser, au cours de l'intervention, des vidéoclips bien connus des élèves a été facilitant pour susciter les réactions et les échanges.

On doit prendre soin de consacrer une longue période de temps à l'échange sur les valeurs, notamment parce qu'il faut prendre le temps de s'entendre sur ce dont on parle lorsqu'on parle de valeurs.

Par ailleurs, certains intervenants questionnent le choix qui a été fait de présenter les extraits de vidéoclips jugés incorrects comme élément déclencheur d'une réflexion sur ce qui influence les jeunes dans leur sexualité. Leur questionnement porte sur deux éléments. Premièrement, n'y a-t-il pas une certaine ambiguïté à présenter du matériel audiovisuel à des élèves dont les parents « censurent » le visionnement d'un tel matériel à la maison? Deuxièmement, le développement de l'esprit critique ne serait-il pas davantage favorisé par une réflexion des élèves sur leurs attitudes et leurs comportements et sur les sources d'influence de ces attitudes et comportements qui pourraient provenir des médias et spécifiquement des vidéoclips? Dans cette perspective, il faut se demander s'il ne serait pas préférable de faire réfléchir les élèves sur leur propre analyse des valeurs et des messages qui sont véhiculés dans les vidéoclips – ceux qu'ils ont déjà visionnés – avant de leur suggérer des indications précises sur certains détails auxquels ils se doivent d'être attentifs. L'idée est de viser l'autonomie des jeunes, y compris dans leur façon de faire référence à leur propre expérience et à leurs propres connaissances antérieures pour construire leur réflexion et leur jugement éthique. Cette préoccupation rappelle, encore une fois, l'importance d'une intervention qui s'étende sur plusieurs rencontres et qui permette de « suivre » le rythme de la découverte des élèves.

CONCLUSION

Les résultats de cette recherche exploratoire mettent en lumière l'importance d'offrir aux jeunes adolescents des activités de sensibilisation au cours desquelles ils seront appelés non seulement à s'exprimer, mais aussi à échanger entre eux sur des sujets qui les concernent comme celui de l'hypersexualisation présente notamment dans les médias. Même les entrevues individuelles réalisées aux fins du projet de recherche semblent avoir été favorables à des prises de conscience importantes chez les jeunes interviewés. L'apport le plus important de l'intervention expérimentée a sûrement été du côté de ces prises de conscience réalisées par les jeunes dans la lignée du développement de l'esprit critique et d'un jugement éthique fondé sur une réflexion étoffée.

Il est intéressant de constater que les données recueillies auprès des jeunes ont montré, une fois de plus, que les adolescents sont capables d'esprit critique et de distanciation face à certains médias qui prennent des moyens techniques puissants pour « vendre leur salade ». Les résultats de cette recherche ont aussi mis en lumière le fait que les jeunes peuvent s'influencer entre eux dans leurs réflexions critiques, notamment dans la diversité des points de vue qui permet de constater que l'on peut « voir autrement ».

Enfin, les résultats de cette recherche ont aussi fait ressortir l'importance de proposer des activités pédagogiques à long terme et impliquant l'ensemble des intervenants, au premier chef les parents, surtout en matière d'éducation sexuelle. Cette double nécessité s'applique aussi à la recherche elle-même qui doit dépasser l'exploration et les points de vue de quelques personnes.

Références

Bouchard, P. (2007). Consentantes? Hypersexualisation et violences sexuelles. Rimouski : CALACS de Rimouski.

Bouchard N. & Bouchard, P. (2005). La sexualisation précoce et la vulnérabilité des filles. Dans Bouchard, N., Bouchard P. & Boily, I. La sexualisation précoce des filles. Montréal : Sisyphe.

Bouchard, N., Bouchard P. & Boily, I. (2005). La sexualisation précoce des filles. Montréal : Sisyphe.

Bouchard, P. & Bouchard, N. (2003). Miroir, miroir… La précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles. Groupe de recherche multidisciplinaire féministe (GREMF), Université Laval, Québec.

Caron, C. (2003). "Que lisent les jeunes filles? Une analyse thématique de la « presse ados » au Québec". Pratiques psychologiques (3), p. 49-61.

Conseil du statut de la femme (2006). Gazette des filles 28(2).

Conseil du statut de la femme (2008). Avis « Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égalitaires. Consulté le 13 juin 2008 à l'adresse : http://www.csf.gouv.qc.ca/

Corbin, J. & Strauss, A. L. (1990). Grounded Theory Research: Procedures, Canons, and Evaluative Criteria. Qualitative Sociology, 13(1), 3-21.

Corbin, J. & Strauss, A. L (2008). Basics of Qualitative Research (3rd ed.). Thousand Oaks, CA : Sage.

Desaulniers, M.-P. (1995). Faire l'éducation sexuelle à l'école. Montréal : Éditions Nouvelles.

Desaulniers, M.-P. (2001). L'éducation sexuelle. Fondements théoriques pour l'intervention. Montréal : Éditions Nouvelles.

Desgagné, S. (1997). Le concept de recherche collaborative: l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants. Revue des sciences de l'éducation, XXIII(2), 371-393.

Desgagné, S. (1998). La position du chercheur en recherche collaborative: illustration d'une démarche de médiation entre culture universitaire et culture scolaire. Recherches qualitatives, 18, 77-105.

Desgagné, S. (2001). La recherche collaborative: nouvelle dynamique de recherche en éducation. Dans Anadon, M. (Dir.), Nouvelles dynamiques de recherche en éducation (p. 51-76). Québec : Presses de l'Université Laval.

Duquet, F. (2003). L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation. Gouvernement du Québec, ministère de l'Éducation du Québec, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires.

Duquet, F. (2004). L'empire du sexe dans les médias. École branchée, janvier, vol. 6, no 5, p. 11.

Escobar-Chaves, L., Tortolero, S., Markham, C., Low, B., Eitel, P., Thickstun, P. (2005). "Impact of the media on adolescent sexual attitudes and behaviors". Pediatrics, 116(1), p. 303-326.

Glaser, B. G. (1978). Theoretical Sensitivity. Mill Valley, CA : Sociology Press.

Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (1967). The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research. Chicago, IL : Aldine.

Lacroix C. (2007). Les jeunes et la sexualité. Site internet consulté le 5 mai 2007 à l'adresse suivante : http://www.infobourg.com/data/fichiers/184/ExtraitGuidepratiquedestechnologies2007.pdf

Lieberman, A. (1986). Collaborative research: Working with, not working on. Educational Leadership, 43(5), 28-32.

Moulin, C. (2005). Féminités adolescentes. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Robert, J. (2003). Ma sexualité de 9 à 11 ans. Québec : Éditions de l'Homme.

Robert, J. (2005). Le sexe en mal d'amour : de la révolution sexuelle à la régression érotique. Montréal : Éditions de l'Homme.

Sauvé, Mathieu-Robert (2005). Échec et Mâles : les modèles masculins au Québec, du marquis de Montcalm à Jacques Parizeau. Montréal : Les Intouchables.

Schensul, J. J. & Schensul, S. L. (1992). Collaborative research: Methods of inquiry for social change. Dans LeCompte, M. D., Millroy, W. L. & Preissle, J. (Eds.), The handbook of qualitative research in education (p. 161-200). New York : Academic Press.

Strauss, A. L. (1987). Qualitative analysis for social scientists. New York : Cambridge University Press.

Strauss, A. L. & Corbin, J. (1994). Grounded theory methodology: An overview. Dans Denzin, N. K. & Lincoln, Y. S. (Eds.), Handbook of qualitative research (p. 273-285). Thousand Oaks, CA : Sage.

Strauss, A. L. & Corbin, J. (2003). L'analyse de données selon la grounded theory. Procédures de codage et critères d'évaluation. Dans Céfa , D. (Éd.), L'enquête de terrain (p. 363-379). Paris : La Découverte.

Ward, L.M. (2003). "Understanding the role of entertainment media in the sexual socialization of American youth : an empirical review". Developmental Review, 23, p. 347-388.

Whitehead, A.N. (1920). The Concept of Nature. New York : Prometheus.

LES MÉDIAS, UN MIRAGE ALLÉCHANT!

Joannie Gauther, B.A.
Etudiante à la maîtrise en sexologie clinique, UQÀM

Depuis quelque temps, le phénomène d'hypersexualisation attise la réflexion de nombreux professionnels œuvrant dans le domaine de la sexologie. En effet, ce précédent article miroite intelligemment la réalité des jeunes concernant l'influence des médias sur leur sexualité. Toutefois, où se situe la limite des aspirations de changement des sexologues clinicien(ne)s face à ce phénomène? Il va sans dire que les médias détiennent un pouvoir considérable quant à la diffusion de stéréotypes sexuels. Comment peut-on lutter contre ce monstre médiatique en tant que professionnels?

Ce court article se veut plutôt une réflexion et ne prétend aucunement apporter des solutions miracles ou être plus original que les auteurs qui se sont déjà penchés sur le sujet. Mon but est plutôt de vous inciter à réfléchir sur votre perception, en tant que sexologues clinicien(ne)s, du pouvoir que vous avez face à ce phénomène. Pour ce faire, j'aimerais que vous pensiez si vous avez vous-même été influencé par les médias. Ne vous êtes-vous jamais questionné si votre sourire pouvait être plus blanc comme celui de cette femme dans la pub de dentifrice? Ne vous êtes-vous pas demandé si votre peau serait plus douce si vous utilisiez ce rasoir en particulier? Ou encore, n'avez-vous jamais été envieux des abdominaux des mannequins de cette nouvelle machine à exercice?

Évidemment, cela peut vous sembler caricatural. Toutefois, soyons honnête, il serait surprenant de rencontrer des personnes acclamant, sans aucun doute raisonnable, ne jamais avoir été un jour influencées par les médias. Pourquoi? Cela se fait de façon plutôt insidieuse. Donc, il est normal d'être influençable, même en tant qu'adulte. La différence est que nous sommes un peu plus conscients de ce qu'est la réalité de par nos expériences et de notre vécu. Les adolescents sont en période d'apprentissage et recherchent des modèles qui leur permettront d'adhérer au monde adulte. Les valeurs qu'on y retrouve sont : la beauté, le pouvoir, la consommation, la performance et l'argent. Quoi de mieux que la sexualité comme façon de vendre ces idéaux?

Ainsi, ma volonté n'est pas de vous laisser abattu(es) devant cette réalité de plus en plus prenante dans notre société. Au contraire, ces jeunes ont besoin de mieux comprendre. Pourquoi les sexologues sont-ils porteurs de messages sociaux qui vont à l'encontre de ce qui est valorisé par cette même société? Ces jeunes ne peuvent que se voir confus devant cette ambiguïté. Il est davantage dans l'intérêt des adolescents de stimuler leur esprit critique face aux images véhiculées dans les médias plutôt que d'instaurer l'idée qu'elles ne sont nullement représentatives de la réalité. Servons-nous de ces images pour illustrer le clivage que fait la société entre le sexe et l'amour pour ensuite reconstruire une perspective de la sexualité un peu plus proche du sentiment amoureux, de la sensualité, du partage et du respect. Bref, il faut tenir compte de l'espace que prennent les médias dans la vie des jeunes puisqu'ils ont, en quelque sorte, remplacé le rôle des parents et professeurs en matière d'éducation sexuelle.

Somme toute, je suis reconnaissante face aux chercheurs qui ont pris le temps de se questionner par rapport au phénomène d'hypersexualisation chez les jeunes. Cela me permet de m'interroger sur la position que j'aimerais adopter à l'égard de cette problématique en clinique et qui respectera à la fois mon rôle de sexologue et mes convictions. Ces jeunes ont besoin, selon moi, que nous soyons cohérents avec leur réalité, soit celle que leur impose la société. L'influence des médias sur la sexualité des jeunes restera une préoccupation dont je ne pourrai jamais me défaire, et ce, en tant que professionnelle, femme et future mère.

MODE D'EMPLOI RECHERCHÉ
La sexualité des jeunes

Marie-France l'Écuyer, B.A.
Etudiante à la maîtrise en sexologie clinique, UQÀM

La sexualisation de l'espace public entraîne, depuis l'avènement du XXIe siècle, une confusion quant aux rôles sexuels à adopter. À cet effet, les sources d'influence auxquelles sont confrontés les jeunes s'avèrent préoccupantes, notamment en ce qui a trait aux impacts qu'elles peuvent avoir sur leur capacité à développer des relations amoureuses et sexuelles saines et satisfaisantes. L'hypersexualisation qui déferle sur notre environnement est porteuse d'idées bien souvent inexactes ou inadéquates, et il devient difficile de filtrer l'ensemble de ces informations. De plus en plus jeunes, les adolescents sont exposés massivement à des modèles psychosexuels issus d'une sexualité strictement génitale, évacuée de la sphère intime et affective. Ces apprentissages ne peuvent qu'engendrer des répercussions sur la façon qu'auront les jeunes de vivre et d'entrevoir leur sexualité.

Dans la sphère médiatique, on nous présente la sexualité qui fait vendre; celle qui s'inscrit au cœur d'une vague capitaliste et qui exhibe ses couleurs de marketing. Le message véhiculé par cette tendance ne saurait être plus clair : maximiser le plaisir et atteindre tous les sommets de performance. Par ailleurs, lorsqu'il est question de santé sexuelle, la sexualité revêt une allure plus nocive. Les programmes éducatifs diffusent généralement des informations sur les pratiques sexuelles à risque, en prenant soin de présenter une panoplie d'infections transmissibles sexuellement, une variété de méthodes contraceptives et de condoms, qu'ils soient lubrifiés, texturés, colorés, sucrés, etc. L'éducation sexuelle s'effectue donc en termes de prévention, et ce, de manière explicite, souvent sans même prendre le temps d'aborder l'essentiel. Dans les faits, quand parle-t-on d'amour, de rencontre, de plaisir, de respect, de choix, de partage, d'intimité, de séduction, d'érotisme, de sensualité? De part et d'autre, les jeunes sont la cible d'un discours mécanique, comme si la sexualité ne tenait qu'à sa dimension physiologique. Plus que jamais, ils présentent le besoin d'être accompagnés, d'entendre un discours plus positif et de développer de nouveaux repères en matière de sexualité.Les jeunes sous influence

Au même titre que la cigarette il y a quelques années, la sexualité est devenue le rituel de passage pour accéder au monde adulte, pour rencontrer la norme et faire partie du groupe. Pour les jeunes, la sexualité est un facteur décisif dans l'élaboration et la consolidation de leur identité. Elle devient un comportement à privilégier, une porte d'entrée vers la reconnaissance et l'acceptation des autres. À l'heure d'une sexualisation croissante de la société, les images à caractère pornographique se multiplient, les séries télévisées se veulent de plus en plus explicites, et la musique de plus en plus sexiste. Aux pressions sociales s'ajoute ainsi le poids de performer, d'adhérer aux standards véhiculés, puis de reproduire les emblèmes sexuelles vues et idéalisées. Les comportements et les attitudes qui retiennent l'attention des jeunes sont davantage de l'ordre de l'instrumentalisation et du savoir-faire. Ceux-ci témoignent d'une vision limitative qui confère à la sexualité le statut d'objet. À la lumière de cette conception restrictive, un clivage se créé entre les sentiments amoureux et la sexualité. Ainsi, la sexualité est exprimée à travers sa forme la plus simpliste : la génitalité. Elle est extraite de sa dimension érotique, de son caractère subjectif, et surtout de sa complexité affective et émotionnelle. Difficile d'attribuer un sens propre à la sexualité dans ce contexte.

La vision actuelle du bonheur sexuel banalise tous les petits plaisirs des sens et la subtilité du corps, comme si tout devait toujours être intense et torride pour être perçu comme agréable. Les icônes véhiculées proposent une sexualité effrénée, démesurée et inaccessible, à laquelle les jeunes parviennent difficilement à s'identifier. Devant l'absence de modèles appropriés, plusieurs se tournent vers l'expérience comme mode d'apprentissage. Dans cette perspective, les jeunes précipitent leur recherche d'émotions fortes, et leur quête de plaisir sexuel connaît une escalade

exténuante. À peine arrivés à l'âge adulte, ils ont tout vu, tout expérimenté, et n'en sont pas plus satisfaits. Souvent, ils ont collectionné les relations éphémères sans lien amoureux et accumulé plusieurs partenaires successifs. Devant cet excès de sexualité, certains se trouvent aux prises avec une panne de désir, parfois même une aversion sexuelle, alors que d'autres sont toujours aveuglés et emballés à l'idée de vivre une expérience plus débordante d'intensité.

Problématiques rencontrées

Au cours des dernières années, mon expérience de travail en milieu collégial m'a permis d'établir un contact particulier avec les jeunes et, en quelque sorte, d'accéder à leur univers sexuel. La façon qu'ont les jeunes d'aborder leurs problématiques sexuelles est manifestement soumise à l'environnement dans lequel ils baignent. Dans leur vocabulaire, tout est synonyme de productivité. Les jeunes sont donc à la recherche d'un mode d'emploi, d'une recette miracle, d'une solution rapide et efficace qui nécessite généralement peu d'implication. En réalité, lorsqu'ils font face à une situation problématique, les jeunes s'avèrent désorientés et souhaitent des résultats sans trop saisir la complexité de tout ce qui entoure la sexualité. Ils ont généralement une vision tubulaire et superficielle de leur problème sexuel, ce qui les amène à développer des attentes irréalistes quant au traitement, mais aussi quant au rôle des sexologues.

Actuellement, les courriels sont sans contredit la méthode privilégiée pour trouver remède aux troubles sexuels, particulièrement chez les jeunes. L'essor de l'e-thérapie, nouvelle modalité de consultation virtuelle, semble en témoigner. Dans le cadre de ma pratique en milieu collégial, les étudiants ont la possibilité de me contacter par courriel afin de me soumettre une demande d'aide, de me poser une question ou simplement de trouver conseil. Bien que ce mode ponctuel de communication puisse se révéler efficace dans certains cas, celui-ci n'apparaît pas envisageable pour une intervention à plus long terme. Sa formule question-réponse a pour inconvénient de s'étendre dans le temps, brisant ainsi la spontanéité entre les échanges. En plus de soustraire d'entrée de jeu la dimension relationnelle et le contact émotionnel, ce type d'intervention ouvre la porte à des erreurs d'interprétation ainsi qu'à certaines ambiguïtés sur le plan de la communication. Cela dit, le courrier électronique peut parfois servir à briser la glace et à initier la rencontre de manière rassurante, puisqu'il s'agit d'un moyen accessible et confortable pour la majorité des jeunes et qu'il permet d'aborder le problème sexuel sans trop de gêne. Certaines problématiques nécessitent toutefois une transition vers la consultation en personne, sans quoi il demeure périlleux d'aider l'individu à développer une compréhension adéquate de son trouble sexuel.

Malgré la diversité des problématiques sexuelles présentées par les jeunes, une culture commune, façonnée par l'environnement, s'avère décelable en matière de sexualité. La culture sexuelle des jeunes est ainsi porteuse d'un tissu de valeurs, d'idéologies, d'attitudes et de pratiques imprégné de la tendance actuelle à l'hypersexualisation. Coincés dans un cadre de référence dépourvu de sens, les jeunes se retrouvent perdus, ils se questionnent, ils tentent de comprendre. Il est à préciser que la forte majorité de ceux qui effectuent une demande d'aide en milieu collégial présente une problématique sexuelle générée par de multiples facteurs. L'exposition des cas qui suit a pour intention de dépeindre une facette de leur monde et d'offrir une description plus explicite de leur vécu sexuel.

Jeune homme, 17 ans

« Je n'ai pas de blonde et comme tous les gars de mon âge, j'ai des désirs sexuels. À vrai dire, j'ai vraiment le goût d'avoir une relation sexuelle avec une fille, peu importe laquelle. Je ne veux pas être en amour, je veux juste baiser. Pour me combler, je me masturbe régulièrement, c'est-à-dire 4 ou 5 fois par jour. Bien entendu, cela me fait jouir, mais ça ne me suffit pas. Je désire vraiment faire l'amour avec une fille, une vraie. Je passe mes fins de semaine sur des sites pornographiques et je me masturbe devant ces images depuis des années. Maintenant, j'ai envie de les reproduire. J'ai même essayé les agences d'escortes mais ça n'a pas fonctionné car j'étais trop stressé. Je ne sais plus comment calmer ces désirs. »

Jeune femme, 18 ans

« Depuis que j'ai des relations sexuelles avec mon chum, j'ai mal lors de la pénétration. J'ai du plaisir quand je suis seule et que je me caresse, mais avec mon partenaire j'ai toujours des douleurs. Ça me brûle à l'entrée du vagin. J'aimerais bien être normale et avoir

un orgasme avec mon chum, mais la douleur n'aide pas. Aussi, je crois que mon chum est précoce car les relations ne durent jamais plus que 5-10 minutes. Des fois ça me soulage que ce soit aussi rapide car après peu de temps, j'ai mal et je ne lubrifie plus. Qu'est-ce que je peux faire pour ne plus avoir mal et réussir à atteindre l'orgasme? Y a-t-il des trucs pour que mon chum vienne moins vite? »

Jeune homme, 22 ans

« J'aimerais savoir si vous connaissez des trucs pour augmenter le plaisir lors des relations sexuelles. En fait, je cherche à amplifier mon plaisir lorsque je jouis. J'ai déjà essayé plusieurs choses avec mes partenaires : anal, échanges de couples, sado-maso, gadgets érotiques… Mais j'aimerais avoir des sensations similaires ou plus fortes avec de nouvelles pratiques. À la longue, le sexe devient plate, c'est toujours la même chose. Comment mettre plus de piquant? »

Jeune femme, 19 ans

« J'ai un problème : je n'ai plus de désir pour mon chum. Nous sommes ensemble depuis presque un an et je l'aime vraiment, mais le sexe me dégoûte. Je ne comprends pas pourquoi mais depuis quelques semaines, je n'ai jamais envie de faire l'amour. Je me force pour lui faire plaisir. Côté sexualité, on ne s'entend vraiment pas. Mon copain voudrait que je sois plus cochonne, que je crie, que ça soit plus intense, alors que moi je préfère quand c'est doux et qu'il y a des caresses. Comme c'est toujours lui qui initie les relations sexuelles, il n'y a jamais de préliminaires. Je n'ose pas lui dire que je n'aime pas sa façon de faire car je crains de le blesser. J'aimerais vraiment régler cette situation le plus vite possible car notre couple est en péril… »

Bien entendu, ces cas n'illustrent qu'une parcelle de la réalité et ne prétendent pas exposer une esquisse complète de la sexualité des jeunes. En effet, considérant que les jeunes qui consultent sont ceux qui vivent une détresse significative, il devient complexe de dresser un portrait juste de l'ensemble de cette population. Qu'en est-il de ceux qui se trouvent aux prises avec une problématique sexuelle mais qui ne consultent pas? Combien de jeunes se portent bien actuellement mais développeront un trouble sexuel d'ici quelques années? Que faire de ceux qui vivent une difficulté ou une insatisfaction dans le silence, persuadés qu'ils doivent adhérer à une forme bien précise de sexualité? Les cas répertoriés en consultation sexologique représentent-ils uniquement la pointe de l'iceberg? Bien que le tableau puisse s'avérer inquiétant, il importe de poser un regard nuancé sur la sexualité des jeunes, afin de ne pas tomber dans la généralisation ou la caricature.

Perspectives futures

L'importance d'ériger de nouveaux repères et d'ouvrir les horizons des jeunes quant à la sexualité se fait de plus en plus ressentir. Ces derniers ont tendance à percevoir la sexualité hors de sa globalité, en oubliant parfois qu'elle constitue une porte d'entrée vers la connaissance de soi et l'exploration des relations interpersonnelles, qu'elle donne accès à une expérience ultime de communication et d'intimité. Ainsi, nous aurions avantage à transmettre aux jeunes des modèles plus positifs et à élargir la notion de plaisir, afin de faciliter le développement d'habiletés érotiques, non seulement dans l'agir sexuel, mais également dans le savoir-être émotionnel. À ce propos, travailler à déconstruire une partie de ce qui fut intégré en matière de sexualité afin d'implanter une vision moins restrictive nécessite l'établissement d'une meilleure communication avec les jeunes, ainsi que le déploiement de valeurs partagées et d'un langage commun.

Afin de maximiser leur bien-être et leur épanouissement sexuel, les jeunes doivent acquérir un certain niveau de stabilité affective et parvenir à s'engager émotionnellement au sein d'une relation. Leur réalité se doit de transgresser l'expression purement génitale de la sexualité et s'inscrire dans une conception plus intégrative, plus sensible aux dimensions relationnelle, affective et émotive. Dans cette perspective, il importe également de redonner aux sens leurs propriétés essentielles et de reconnaître leur apport précieux au sein de la sexualité, afin qu'ils puissent être apprivoisés dans toute leur subtilité et qu'ils deviennent source de plaisir et de stimuli érotique. À cet égard, le discours des sexologues doit s'avérer revitalisant pour les jeunes afin de contrer l'influence de messages sociaux. C'est en proposant une intervention à la lumière de la réalité des jeunes et de leurs préoccupations que les sexologues deviennent de véritables agents de changement, qu'ils confèrent à la sexualité un côté plus humain, une nature plus criante de vitalité, de plaisir et de satisfaction.

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE EN SITUATION DE CRISE

Rédigé par Suzanne Larose et Marie Fondaire, avec l'aide de quatre collaborateurs, cet ouvrage exprime la volonté de faire valoir l'intervention de crise au cœur de ses pratiques. Les auteures explorent, comme elles l'expriment elles-mêmes, la trajectoire et le territoire de la situation de crise coincés à l'intérieur de nos représentations. Elles proposent de reconnaître sa propre subjectivité dès le départ. Elles ont réfléchi à leurs pratiques professionnelles et nous présentent aujourd'hui huit chapitres issus de la réalité quotidienne des services de crise du Québec. Je vous résume le tout succinctement.

Le premier chapitre, « La crise dans tous ses états », dresse un portrait de ce qu'est la crise d'un point de vue théorique. On nous présente diverses typologies et les subtilités entourant les notions d'urgence et de crise.

Le chapitre deux, « Quand l'histoire construit ses traces », traite du développement organisationnel des différents services de crise, de la désinstitutionalisation des années 70 jusqu'aux enjeux du XXIe siècle.

Le chapitre trois, « Pour un nouveau modèle en intervention de crise : trajectoire et territoire », propose un modèle théorique définissant la crise comme se situant au carrefour d'une trajectoire et d'un territoire, coincée à l'intérieur des perceptions et représentations de chacune des personnes concernées et où l'accident de parcours, l'événement déclencheur, met en lumière la nature du processus.

Au chapitre quatre, « Relation à la crise : empathie, intuition, marginalité », les auteures tentent de cerner comment la crise guide les pratiques quotidiennes autant que la philosophie, le mode de gestion ou le cadre clinique du service. On y décrit une semaine fictive passée dans un centre de crise de Montréal. La confrontation de l'intervenant à ses propres limites le conduit sans cesse à se questionner et à développer des nuances dans ses interventions.

Le chapitre cinq, « La santé mentale et le bien-être des intervenants : une perspective anthropologique », témoigne de la complexité du vécu de l'intervenant et se préoccupe des facteurs de risque d'épuisement professionnel.

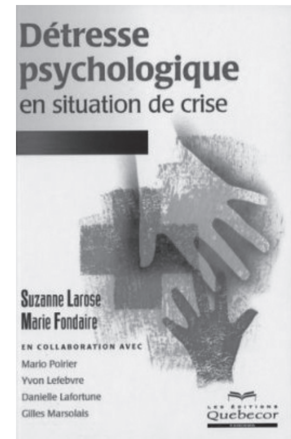
Le chapitre six, « Intervenir pour créer la continuité », dessine les principes fondamentaux de l'intervention en situation de crise. Du premier contact téléphonique à la possibilité de l'hébergement de crise ou au suivi dans la communauté, en passant par l'évaluation de la dangerosité et la rencontre d'évaluation, les interventions se déclinent sous diverses formes.

Le chapitre sept, « La loi 38 : contexte d'exception », s'arrête plus spécifiquement sur l'estimation de la dangerosité dans le contexte de la loi sur la protection des personnes dont l'état mental peut représenter un danger pour elles-mêmes ou pour autrui.

Finalement, le chapitre huit, « Et l'histoire se poursuit… », soulève les nombreux défis et perspectives pour l'avenir de nos services de crise au Québec. Plusieurs questions préoccupantes, telles la diminution du personnel, les perspectives cliniques à questionner et la place de ces services dans la refonte du système de santé mise en place par le gouvernement actuel, représentent autant d'enjeux que d'options à définir ou à saisir.

Ces questions soulèvent votre intérêt? Ce livre de 355 pages, publié par Les Éditions Quebecor en 2007, propose aussi une source importante de références d'ici et d'ailleurs.

Marc-André Juneau, M.A.



Bibliophile

Tous les documents et les livres de la chronique «Bibliophile» peuvent être empruntés par les membres.

Ancibure, Francis et Galan-Ancibure, Marivi, ***La pédophilie,*** 2008, Dunod

Arcand, Suzanne, Damant, Dominique, Gravel, Sylvie et Harper, Elizabeth (sous la direction de), ***Violences faites aux femmes, 2008,*** Presses de l'Université du Québec

Beaulieu, Danie, ***À nous deux!*** (52 cartes-défis), 2008, Psy Boutique

Cerf, Martine et Devienne, Émilie, ***Envie de changer,*** 2008, Larousse

Grimbert, Pierre et Bilodeau, Lise, ***De l'amour à la haine,*** 2008, Éditions ADA

Haley, Jay, ***Stratégies de la psychothérapie,*** 2009, Érès

Hédon, Frédérique, ***Chagrins d'amour,*** 2008, Larousse

Landry, Louis-Marie, ***Un appel à l'éveil,*** 2008, Les éditions Quebecor

Larose, Sylviane, ***Réveiller sa vie sexuelle,*** 2009, Les Éditeurs Réunis

Lévy, J. J. et Dupras, André, ***Questions de sexualité au Québec,*** 2008, Liber

Niedenthal, P. M., Krauth-Gruber, S. et Ric, F., ***Comprendre les émotions,*** 2009, Mardaga

Pelletier, Julie, ***Histoires de filles,*** 2008, Les éditions Quebecor

Pelletier, Pierre, ***Au-delà du moi,*** 2008, Liber

Poinsot, Rollon et Antoine, Pascal, ***La résolution de problème en psychothérapie,*** 2008, Dunod

Ritberger, Carol, ***L'amour… une affaire de personnalité?***, 2009, Éditions ADA

Roussillon, René, ***Le transitionnel, le sexuel et la réflexivité,*** 2008, Dunod

Tarabulsy, George M., Provost, Marc A., Drapeau, Sylvie et Rochette, Émilie (sous la direction de), ***L'évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables,*** 2008, Presses de l'Université du Québec

Livres concernant les adolescents

CACHELOU, Roland, ***Contraception et sexualité,*** 2008, Éditions In Press

EMMANUELLI, Michèle et AZOULAY, Catherine, ***Pratique des épreuves projectives à l'adolescence,*** 2008, Dunod

MORENCY, Valérie, ***La vie de porno de nos ados,*** 2008, les Éditeurs Réunis

NASSIKAS, Kostas (sous la direction de), ***Le corps dans le langage des adolescents,*** 2009, Érès.

VARGA, Kati, ***L'adolescent difficile et ses parents,*** 2008, Éditions In Press

Nicole Audette, M.A.

Sexologue-clinicienne-psychothérapeute-hypnothérapeute

Approches sexocorporelle et analytique

Individu-couple

Éjaculation précoce

Anxiété de performance

Vaginisme

Difficulté orgasmique

Trouble du désir

Membre de ASQ-CPMDQ

6142 rue Durocher, Out,
(métro Out-Rosemont)

514-277-7885
nicoleaudette@sympatico.ca
www.naudette.com

Marc-André Juneau M.A.

Sexologue clinicien et Psychothérapeute

Thérapie individuelle et de couple
Éjaculation précoce * Ajustement conjugal *
Stratégie de séduction
Membre de ASQ

Tel : 819 694-7719
1600, boul. Hamelin Trois rivières, Qc.
G8Y 3G6

Annie Jacques, M.A

Sexologue clinicienne et psychothérapeute

Membre de l'ASQ

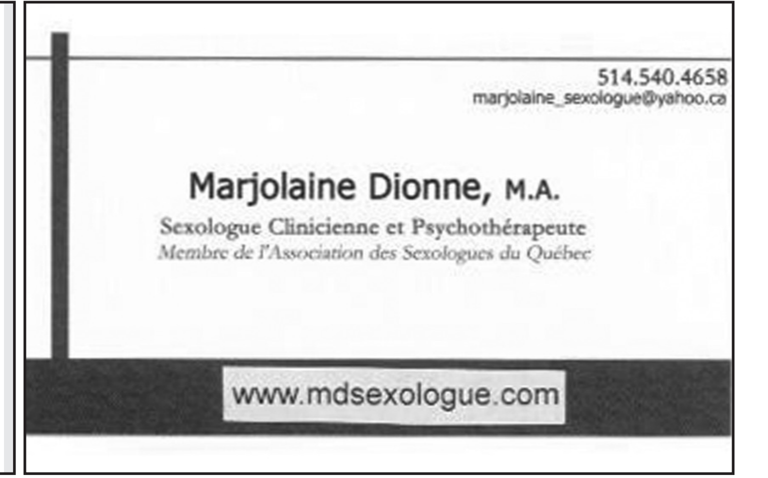
Thérapie individuelle et de couple

803, ave Laurier E

Montréal (métro Laurier)

514-942-4909





Thérapie de couple ou individuelle

VÉRONIQUE FAUBERT M.A.

SEXOLOGUE CLINICIENNE & PSYCHOTHÉRAPEUTE

Membre de l'Association des sexologues du Québec

1001 rue Sherbrooke Est, Bur.500

Montréal, Québec H2L 1L3

(514) 361-8117

www.sexologue-vfaubert.com

Lynda Brouillette M.A.(c)

Sexologue clinicienne et psychothérapeute

Membre de l'Association des Sexologues du Québec

Sexothérapie individuelle et de couple

2492 Bélanger Est, Montréal, H2G 1E5

Boîte vocale : (514) 408-4198

lynda.brouillette@sympatico.ca





Calendrier des activités de la vie associative

Le 24 avril 2009, 17 h 30, région de la Mauricie :

Tournoi de petites quilles et souper (apporter votre vin)
Place Biermans inc.
1553, rue Biermans, Shawinigan

Le 29 mai 2009, 13 h 00 à 16 h 30 :

Assemblée générale annuelle 2009
Restaurant du Vieux Port
39, rue Saint-Paul Est, Montréal

Un vin et fromage sera servi pour souligner le 40e anniversaire du Département de sexologie de l'UQÀM
Vous devez réserver votre place


Association des
sexologues du
Québec